

Roméo et Juliette le chagrin des

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py
21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia
6 – 15 octobre / Berthier 17

Ogres no 83 [comment expliquer

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
4 – 10 novembre / Odéon 6

des tableaux à un lièvre mort]

Cendrillon un tramway la dame

de & mise en scène Joël Pommerat
5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski
25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

aux camélias les souffrances de

d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf
7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethome
19 – 28 janvier / Berthier 17

Job bloed & rozen [sang & roses]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers
8 – 12 février / Odéon 6

Prométhée enchaîné die sonne

d'Eschyle / mise en scène Olivier Py
10 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py
7 – 14 mars / Odéon 6

[le soleil] la casa de la fuerza

[la maison de la force] der

de & mise en scène Angélica Liddell
23 – 28 mars / Odéon 6

menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / mise en scène Ivo van Hove
27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier
4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6^e / Ateliers Berthier 17^e
& le CENTQUATRE

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach
18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat
23 mai – 3 juin / Berthier 17

de & mise en scène Joël Pommerat
7 – 24 juin / Berthier 17

Jeunes de moins de 26 ans ou étudiants : Abonnez-vous !

3 spectacles minimum – 12€ la place.

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / aux guichets de l'Odéon dès le 1^{er} septembre.

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier) Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Clichy

Contacts

- Abonnement individuel, jeune, et Carte Odéon
01 44 85 40 38 / abonnements@theatre-odeon.fr
- Groupe d'adultes, groupe d'amis, associations, comité d'entreprise
01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupe des publics jeunes de l'enseignement (Teatrio et Duo)
01 44 85 40 39 / enseignements@theatre-odeon.fr

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37



— Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.eu ; fnac.com ; theatronline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon du lundi au samedi de 11h à 18h

Lettre N°21 septembre – octobre 2011

ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE
Direction Olivier Py

Roméo et Juliette Le chagrin des Ogres



Couverture *Roméo et Juliette* © Alain Fomerey / *Roméo et Juliette* © Laure Vacon / *Le chagrin des Ogres* © Cécil Olson / graphisme © éléments
Licences d'entrepreneur de spectacles 1039306 et 1039307

Présent composé :

Jonathan Franzen

Sleep song / تهويدة

Etgar Keret / Mathieu Amalric

Antonio Negri

Rodolphe Burger

...

Il s'agit bien d'aventure.

Et donc d'engagement. D'une parole donnée de nous à vous, puis partagée, pour qu'elle devienne parole commune. Quelle histoire à écrire aujourd'hui plus importante que celle qui fait de nous des humains ? Les révolutions démocratiques du monde arabe ont dit avec des mots que la dignité était plus forte que le pouvoir d'achat, qu'il s'agissait bien d'abord de se relever pour partager avec ses frères, plus qu'un quotidien de survie, la fierté d'être libre. Lorsque l'affranchissement s'est écrit avec du sang, ce n'était pas du fait de celles et ceux qui ont eu le courage de braver la violence sourde du mensonge. De donner à nouveau voix et corps à la liberté. Le théâtre, cette parole incarnée, ce lieu du rassemblement, vient de cette même nécessité. Inventé dans sa forme actuelle par les Grecs il y a 2500 ans, il reste un espace-temps sans équivalent pour comprendre, vivre, rire, pleurer notre monde. Il ne s'agit pas d'une incantation exaltée, mais du constat simple et pragmatique de votre présence, toujours plus importante : nos salles étaient pleines à 86% la saison passée, 2011-2012 voit un nombre record de prises d'abonnement en l'espace d'à peine deux mois. Les mots qu'un théâtre public porte, c'est aussi bien dans les foyers sociaux, comités d'entreprises, établissements scolaires – nous pensons aux quatre-vingt-sept représentations du théâtre d'intervention dans les seuls mois de mai et juin – que dans les réseaux nationaux et européens qui font la force du projet culturel : le *Roméo et Juliette* dans la mise en scène d'Olivier Py se jouera cent quatorze fois entre septembre et juin... Aucun d'entre nous ne saurait être exclu de ces droits fondamentaux – l'accès à la parole, le droit à l'écoute – qui sont autant de devoirs : donner sa liberté à la parole, permettre à tous d'être écoutés.

Votre, notre appétit est immense. C'est pourquoi théâtres de toute l'Europe, littératures du monde, philosophes et poètes feront de cette rentrée le plus beau des appels politiques, l'espoir de l'intelligence.

Ouvrez et entrez.



"Ne m'appelle plus qu'amour et je serai rebaptisé."
William Shakespeare

21 septembre – 29 octobre 2011
Odéon 6^e



Roméo et Juliette

de William Shakespeare
mise en scène Olivier Py

Création

L'amour, l'impossible : *Roméo et Juliette*

Peu de pièces sont aussi étrangement familières ; aucune, peut-être, n'est aussi méconnue. À force d'en avoir entendu le titre, on croirait presque s'en souvenir... Mais que se rappelle-t-on au juste de *Roméo et Juliette* ? On sait, bien sûr, que c'est une grande histoire d'amour, et que ce couple-là est l'un des plus absolus, les plus exemplaires de la littérature. Mais à quoi tient que leur tragédie soit à ce point mémorable ? *Roméo et Juliette* est un mythe. Pourquoi ? La réponse d'Olivier Py tient en un mot : leur amour est impossible, *donc* il a lieu. «Donc», et non pas «pourtant». C'est en cela qu'il est absolu – et qu'il a partie liée avec la mort, car le monde même ne parvient pas à le contenir. Soyons précis : il est parce qu'il est impossible, et non par simple esprit de contradiction ou de révolte juvénile ; il est, et par là même, il déborde tout...



© Laure Vaseoni

Beaucoup de lecteurs sont surpris de découvrir que Roméo aime une autre avant de voir Juliette – une certaine Rosaline, qui appartient comme elle au clan adverse des Capulet. Détail sans doute significatif. Le fait est que Roméo, en ce début de pièce, paraît bien rêveur et mélancolique : comme l'a dit Olivier Py, d'accord en cela avec Yves Bonnefoy, il y a déjà du Hamlet dans ce jeune homme-là. Aurait-il des tendances vaguement suicidaires ? A-t-il lu trop de livres et cherche-t-il à se donner un genre intéressant ? Quoi qu'il en soit, reste que Shakespeare a voulu nous présenter son amour pour Juliette sur fond d'un passé qui fait ressortir par contraste ce que la passion nouvelle a d'absolument extraordinaire : elle s'inaugure sous le signe de la rupture. Alors que Rosaline n'avait jamais suscité de la part de Roméo que rêveries et soupirs, Juliette, en quelques heures, va le conduire irrésistiblement à tout risquer : à se découvrir, se déclarer, s'engager – et à se tuer. Essayez *a contrario* d'imaginer un héros jusque-là indifférent. Jamais nous n'aurions été à ce point certains, comme Roméo lui-même, qu'avec Juliette il s'agit désormais de *tout autre chose* – qu'il est entré dans l'incomparable.

Et Juliette ? Dans son cas, ne s'agit-

il donc pas d'un premier amour ? Sans doute. Mais la différence de traitement s'explique suffisamment par celle des rôles sexuels, ainsi que par des considérations dramatiques. À l'époque de Shakespeare (et à cet égard, pour tant de femmes de par le monde, la nôtre est-elle vraiment si différente ?), un jeune homme de l'âge de Roméo est libre d'errer par les rues avec ses camarades ; une demoiselle, en revanche, reste sagement chez elle, ou ne sort que flanquée d'un chaperon. Toutes les scènes de Juliette sont des scènes d'intérieur. De tous les espaces qu'elle parcourt entre le foyer initial et le caveau final – deux espaces familiaux, ce qui n'est évidemment pas dû au hasard –, le fameux balcon d'où elle lance son aveu au ciel et à la nuit est ce qui s'apparente le plus à un extérieur. Dans le monde fictionnel tel qu'il s'écrivait du temps de Shakespeare, l'homme et la femme ne pouvaient accéder à l'amour par les mêmes voies. Mais le poète a tiré de cette différence imposée un parti dramatique admirable : elle n'en rend que plus sensible l'égalité des amants dans leur monde propre. Tous deux renoncent avec une même résolution à la loi qui présidait jusqu'alors à leur existence. Roméo, voué au dehors, peut être condamné à

l'exil, tandis que Juliette, vouée au dedans, consent à se laisser emmurer vive ; mais l'un et l'autre sont désormais prêts à tout – également.

Dans l'amour et par lui, les amants se donnent l'un à l'autre, dit Roméo auprès du balcon, comme un nouveau baptême – comme si le monde pouvait accepter d'oublier comme eux tout le passé, et jusqu'à leurs propres noms – et donc, comme si pour eux seuls était revenu le temps d'avant la Chute. Or cela, c'est l'impossibilité même. Et c'est pourtant, le temps d'un éclair, l'expérience que partagent les amants. En ouvrant une telle brèche dans la condition humaine, ils ne peuvent que basculer hors de l'existence imparfaite qui est notre lot commun. Le présent absolu de Roméo et Juliette, leur impatience explosive, ne souffrent plus de retard : ils se précipitent l'un vers l'autre comme vers un gouffre vital. L'univers extérieur continue à marcher à la même sempiternelle cadence, et tout paraît s'y répéter : l'un fait des blagues plus ou moins ingénieuses ou salaces, l'autre cherche querelle au premier Montague qui passe ; les pères songent à marier leurs filles, les princes à pacifier la ville, et chacun se conforme à son caractère. Rien de nouveau sous le soleil de

Vérone. Et pourtant, dans une invisible fulgurance nocturne, quelque chose s'y est déchiré, à l'insu de tous sauf deux. Pour eux seuls, désormais, tout sera toujours la première *et* la dernière fois. Rien de ce que vivent Juliette et Roméo ne peut plus être banal : ils n'en ont *pas le temps*. Toute l'expérience de ce qu'on appelle la vie, avec ses hauts et ses bas, ses moments d'incertitude, d'impureté ou d'ennui, est rejetée hors de la sphère des amants, qui n'en retiennent que les pointes d'extrême intensité (la mort étant évidemment l'une d'entre elles) et brûlent tout le reste. Fulgurance d'une double comète traversant le sombre ciel de l'existence comme en pointillés, trop rapide pour s'attarder à les compléter, syncopée, fatalement interrompue... Qu'auront-ils vécu, Roméo et Juliette, en trois jours à peine ? Quelques étapes archétypiques, réduites à l'essentiel. Un montage – la fatalité comme film : se voir et se donner aussitôt un premier baiser ; se nommer, se connaître, se promettre l'un à l'autre ; donner sa parole ; consommer l'union ; subir la séparation. Et puis mourir pour se rejoindre – mais non sans que chacun ait d'abord vu et éprouvé la mort de l'autre. Tout semble se jouer ailleurs, comme au bord de tout autre chose – en accélération constante, ardente, jusqu'à crever le mur de l'existence et n'y laisser qu'un trou et quelques cendres. Si la vitesse folle – absurde, impensable – d'une telle catastrophe n'a rien de vraisemblable, c'est qu'elle excède tout réalisme : elle n'est tout simplement pas de ce monde.


Daniel Loayza, 21 juin 2011

Généralique

avec Olivier Balazuc, Camille Cobbi, Matthieu Dessertine, Mathieu Elfassi, Quentin Faure, Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer, Benjamin Lavernhe, Barthélémy Meridjen
traduction & adaptation Olivier Py décor & costumes Pierre-André Weitz lumière Bertrand Killy son Thierry Jousse
production Odéon-Théâtre de l'Europe
à lire *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, traduction et adaptation d'Olivier Py, éditions Actes Sud (parution en septembre 2011)

Ouverture de la location le jeudi 1^{er} septembre

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

 **Représentations en audio-description**
le mercredi 12 octobre à 20h et le dimanche 16 octobre à 15h

Au bord du plateau : Rencontre animée par **Laure Adler**, le samedi 15 octobre, à 17h30

Projection : Les samedis midi, du 24 septembre au 29 octobre, *Roméo + Juliette* de **Baz Luhrmann** au cinéma Nouvel Odéon, 6 rue de l'école de médecine, Paris 6^e.
Avec Leonardo DiCaprio, Claire Danes, John Leguizamo (pour plus d'informations : nouvelodeon.com)

Le Sonnet des amants (premiers mots entre Roméo et Juliette)

Roméo (*à Juliette, en lui touchant la main*)

Si main est indigne de ce sanctuaire,
Mes lèvres, rougissantes
Comme des pèlerins, vont faire oublier
Ma brutalité, par la douceur d'un baiser

Juliette

Mon joli pèlerin, ne dites pas de mal de votre main
elle a prouvé sa dévotion à sa manière
les saintes vont main dans la main avec les pèlerins
leur doigts entrelacés comme un baiser divin

Roméo

Elles ont des lèvres aussi comme les pèlerins

Juliette

Des lèvres pour prier seulement

Roméo

Nos lèvres entrelacées seraient une prière...
sinon la foi va se changer en désespoir

Juliette

Les saintes sans un geste exaucent les prières

Roméo

Alors ne bouge pas, j'embrasse ta prière
Et mon péché s'efface en tombant sur tes lèvres

Il lui donne un baiser.

Roméo et Juliette, acte I, sc. 5, traduction d'Olivier Py

6 – 15 octobre 2011
Ateliers Berthier 17^e



Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara

Prix du Jury et Prix ex aequo du public du meilleur spectacle 2010 du festival *Impatience*

«Toucher derrière le cerveau» : entretien avec Fabrice Murgia



Fabrice Murgia : Le spectacle est conçu en trois parties et va du plus cru au plus onirique. On entre dans une folie, une perte de contact avec la réalité quand Bastian part dans l'école pour buter tout le monde. On fait du théâtre – et non un documentaire – pour pouvoir raconter une histoire et associer l'idée de conte. On va chercher le réel, et pas forcément le réalisme. On enlève tout artifice pour ne garder que la substance «vérité». Je ne veux pas que les comédiens «jouent à faire» du théâtre. Je travaille avec les comédiens dans l'idée qu'ils désapprennent ce qu'ils ont appris à l'école. L'artifice ne m'intéresse pas. [...] Mon souhait est que chacun se reconnaisse dans le spectacle, même à des degrés de lecture différents en fonction des générations, par exemple. Ce dont je me souviens de mes 17-18 ans peut résonner avec les 18 ans de mes parents, les 18 ans de mes grands-parents et les 18 ans des jeunes d'aujourd'hui. Le spectacle ne cible pas spécifiquement les adolescents, ni leurs parents, il s'adresse à la part d'enfance qui s'est retranchée derrière notre cerveau, étouffée par les règles qui conditionnent notre comportement adulte et responsable.

Nancy Delhalle : Comment réfléchissez-vous ce rapport vivant-médiatisé ?

Fabrice Murgia : L'idée qui sous-tend le spectacle est que notre mode de vie occidental nous inflige une overdose d'images, ce qui affecte nos rapports sociaux normaux. [...] Dans le cas de Bastian ou d'autres *school shootings*, l'influence des jeux vidéo est bien connue, je n'en parle donc pas dans le spectacle. On ne traite pas directement d'une confusion entre la réalité et les images dont nous sommes bombardés, mais plutôt de la manière dont notre imaginaire, dernier espace de liberté à mon sens, a été conçu par ces mêmes images.

Nancy Delhalle : Vous dites qu'il faut s'adresser d'abord aux sens du public. Mais il s'agit donc d'autres sens que la vue et

les vecteurs de la fascination ?

Fabrice Murgia : J'essaie de m'adresser aux sens pour dépasser ce stade intellectuel où il s'agit de comprendre. Une majorité du public vient au théâtre aujourd'hui pour se rassurer intellectuellement, pour reconnaître sa culture. J'essaie de toucher derrière le cerveau pour qu'après, ça revienne.

Nancy Delhalle : Dans quel sens dès lors ce spectacle serait-il politique ?

Fabrice Murgia : On y donne deux perceptions jeunes qui sont très représentatives, comme le sont souvent les folies meurtrières, d'un malaise social. Il me semble que des après-spectacles sont nécessaires. Il faut des animations sur le suicide, notamment. Car le spectacle parle de la famille, de la potentialité du suicide, de ses conséquences. C'est un rendez-vous entre un public de théâtre et une certaine jeunesse qui

Bastian. 16 janvier. 18h06
*Les gens changent
Les hommes ont beaucoup
de visages*

le regarde. Nous sommes englués dans une situation qui nous agresse le cerveau. Il y a aussi une culpabilité occidentale liée à une incapacité de se révolter. Rien n'est concret. Quand nous manifestons contre les offensives américaines en Irak, nous ne pensions pas réellement que nous pouvions «arrêter» la guerre, au sens concret du terme, contrairement à nos parents quelques années plus tôt. Nos possibilités de révolte ne sont plus vraiment les mêmes. Aujourd'hui, il ne s'agit pas pour moi de changer le monde, mais de faire transmettre la conscience à une certaine jeunesse que le monde a besoin d'être changé, c'est-à-dire plus concrètement de rendre évident que le capital et l'individu ne peuvent pas être les valeurs fondatrices d'un système viable. On n'invente pas un système, on exprime un état d'esprit.

Extrait d'un entretien publié dans la revue *Alternatives Théâtrales*, n° 100

Générique

avec Émilie Hermans, David Murgia, Laura Sépul
scénographie François Lefebvre costumes Marie-Hélène Balau lumière Manu Savini musique Maxime Glaude vidéo Jean-François Ravagnan
production Théâtre National de Bruxelles en collaboration avec La compagnie Artara avec l'aide du Festival de Liège et de Théâtre&Publics
créé le 21 février 2009 au Festival de Liège
à lire *Le chagrin des Ogres* de Fabrice Murgia, éd. Hayez & Lansman, Belgique, 2010

Ouverture de la location le jeudi 15 septembre

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

«Un enfant qui n'a pas eu la force»

DOLORES. Mesdames et messieurs, bonsoir. Ce soir, ne cherchez surtout pas à distinguer le vrai du faux. Car quoi qu'il arrive ce soir, retenez que tout est réel.

Retenez que tout est réinventé et que c'est la raison pour laquelle tout cela est réel. Je suis réelle parce que tout ce qui peut être imaginé est réel. Comme par exemple un cauchemar peut être réel. Un cauchemar en commun. Un cauchemar que chacun d'entre nous écrit, ou aurait pu écrire un jour de sa vie. Un jour de sa vie où sa révolte aurait caché la réalité. C'est le cauchemar d'un enfant. Le cauchemar d'un enfant qui est mort. Peut-être le cauchemar de votre voisin ou de votre voisine qui est mort. Le cauchemar d'un enfant qui n'a pas eu la force d'enterrer son enfance et qui a préféré mourir. Le jour où les autres enfants ont cessé d'être des enfants, cet enfant-là a préféré mourir. L'enfant est mort parce que tout va trop vite et qu'il n'a pas fait confiance au temps, qui aurait changé sa façon de voir, sa manière de haïr, et son besoin d'être écouté. L'enfant est mort parce qu'il n'a pas fait confiance au temps qui lui aurait simplement appris qu'il était mortel. Parce que l'enfant a cette force de ne pas toujours savoir. Cette force de ne pas toujours savoir qu'il va mourir de toute façon un jour ou l'autre. Et l'enfant ne veut pas toujours croire qu'il ne peut rien changer. L'enfant est révolté. Et sa révolte, mesdames et messieurs, était plus forte le jour où «il» ou «elle» a oublié la réalité. Sa révolte était plus forte que la réalité.

On essaye souvent de retrouver l'enfant qui est en soi. Et ça c'est possible. Mais c'est l'adolescent qui est mort. L'adolescent qui est en soi. Et avec lui est morte la conviction. Celle qui nous donne la force de croire (et croire pour de vrai) qu'on peut tout changer. N'importe quand.

Mesdames et messieurs, à votre voisin ou votre voisine qui n'a pas eu la force d'enterrer son enfance, et qui est mort. Mesdames et messieurs, bonsoir.

Fabrice Murgia, *Le chagrin des Ogres*



Présent composé 11-12

romans, poésie, philosophie, musique...

Ouvertures des locations :

Pour les manifestations du mois de septembre, le **jeudi 1^{er} septembre** ;
 Pour les manifestations du mois d'octobre, le **mardi 20 septembre** (le mardi 13 septembre pour les abonnés) ;
 Pour les manifestations du mois de novembre, le **mardi 18 octobre** (le mardi 11 octobre pour les abonnés).

 Lundi 19 septembre à 20h
Grande salle

> *Lecture et rencontre*

Jonathan Franzen

À l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Freedom*
 Traduction d'Anne Wicke
 Lecture par l'auteur en anglais et en français par une comédienne
 Dialogue avec Nelly Kaprielian

Ce portrait de la société américaine par Jonathan Franzen est précédé d'une rumeur, paru aux États-Unis à l'automne 2010, le livre a connu un immense succès critique et public, après avoir valu à son auteur la «une» du magazine *Time* (premier auteur à l'obtenir depuis Stephen King, en 2000), il est déjà en cours de traduction dans 36 pays, et confère à son auteur un statut de rock star. Phénomène de société, *Freedom* est d'abord un très grand roman sur la famille américaine contemporaine, une fresque historique qui se raconte par des individus simples, soucieux du bien commun, mais qui se heurtent à la liberté individuelle. La recherche d'une solution à cette équation compliquée est le vrai sujet de ce livre, universel.

Jonathan Franzen est né en 1959 dans l'Illinois, écrivain et essayiste, *Freedom* est son quatrième roman après *La vingt-septième ville* (1988), *Strong Motion* (1992) et *Les Corrections* (2001) pour lequel il a obtenu le National Book Award. Écrivain des villes, Jonathan Franzen est aussi un amoureux de la nature. Ses reportages sur les oiseaux sont régulièrement publiés par le *New Yorker*.



En partenariat avec *Courrier international*.

 Lundi 3 octobre à 20h
Grande salle

> *Soirée paroles et musiques*

Sleep song / تهويدة

Printemps
arabe
à l'Odéon

Avec Mike Ladd *slameur / performeur*, Ahmed Abdul Hussein *poète irakien*, Maurice Decaule *poète US*, Vijay Iyer *piano*, Ahmad Mokhtar *oud*, Serge Teyssot-Gay *guitare*

Dans le cadre de son programme sur la *transculturalité* musicale et les croisements de langages musicaux, que dirige Frédéric Deval, la Fondation Royaumont met en œuvre le projet poétique et musical de Mike Ladd sur la guerre US en Irak.

À partir de témoignages qu'il a recueillis par interviews auprès de vétérans US de la guerre en Irak, le poète et slameur US Mike Ladd, résidant depuis quelques années à Paris, écrit des poèmes originaux d'une force rare, et élabore une rencontre avec des poètes et musiciens irakiens, dans leurs langues et dans leurs langages musicaux. Comment les sons des langues anglaise (US), arabe (Irak), et les sons des musiques qui les portent, peuvent-ils à nouveau frayer un chemin humain ? Un cheminement qui part du réel comme cauchemar, de la révolte et de l'horreur physique de la mort et de la souffrance infligées, et établit, pas à pas, une écoute réciproque et un monde imaginaire où se trouver un réel rêvé.

L'après 11 septembre 2001 peut bifurquer vers l'un ou l'autre.



Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Fondation Royaumont et agnès b.

> *Atelier de la pensée / Lundi 3 octobre à 18h*

Le cri, la parole – de la guerre à la création artistique

dirigé par Denis Laborde (EHESS-CNRS)


La guerre est un trait de l'humanité, sa dénonciation un trait d'humanité. Cette année, à Royaumont, Mike Ladd et Ahmed Abdul Hussein escortés de musiciens inclassables mettent en mots la mémoire des combattants d'Irak pour dire la paix : *Sleep song*.

Pour éclairer cette création, des artistes, des philosophes, des sociologues interrogent ce geste, dérisoire sans doute, obstiné en tout cas, qui pousse des humains à créer pour faire taire le bruit et la fureur d'un monde guerrier. Mais comment tenir ensemble guerre et poésie, musique et missiles, l'art et l'enfer ?

En partenariat avec la Fondation Royaumont et l'EHESS-CNRS

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin

Cycle «Littératures et politique» en partenariat avec France Culture

 Lundi 17 octobre à 20h
Grande salle

> *Lecture et rencontre*

Etgar Keret / Mathieu Amalric

À l'occasion de la parution aux éditions Actes Sud du recueil de nouvelles d'Etgar Keret *Au pays des mensonges*, rencontre inédite entre l'auteur et Mathieu Amalric.

Lecture par Mathieu Amalric et Etgar Keret
 Rencontre animée par François Aubel
 Nouvelles traduites de l'hébreu par Rosine Pinhas-Delpuech

Dans ces histoires inracontables par un autre que lui, fidèles à son approche quasi-cubiste de la narration mais qui marquent chez l'auteur l'accession à une maturité nouvelle, l'enfant terrible des lettres israéliennes continue de réinventer la nouvelle en lui tordant le cou.

Romancier, auteur de bandes dessinées et réalisateur, **Etgar Keret** est né à Tel Aviv en 1967. Il est en Israël l'un des auteurs les plus populaires de sa génération. Son œuvre est traduite dans plus de vingt-cinq langues. D'Etgar Keret, Actes Sud a déjà publié *La Colo de Kneller*, *Crise d'Asthme*, *Un homme sans tête* et *Pipelines* ainsi que le scénario du film qu'il a coécrit et coréalisé avec Shira Geffen, *Les Méduses*.

«*Raconte-moi une histoire*», ordonne le barbu assis sur le canapé de mon séjour. J'avoue que la situation n'est pas très confortable. En fait je ne raconte pas des histoires, je les écris. Et même ça, je ne le fais pas sur commande. Le dernier à m'avoir demandé de lui raconter une histoire est mon fils. C'était il y a un an. Je crois que je lui avais raconté la fée et le campagnol, ou je ne sais plus trop quoi, et au bout de deux minutes il s'était endormi. Mais avec lui, c'était différent. Parce que mon fils n'a pas de barbe. Ni de revolver. Et qu'il a gentiment demandé une histoire, alors que ce type essaie de me l'extorquer.»

Etgar Keret, *Au pays des mensonges*



 Samedi 12 novembre à 20h
Grande salle

> *Lecture*

Antonio Negri

Trilogie de la critique : Prometeo (critique du divin)

Avec Julie Pilod, Nina Greta Salomé, Carlo Brandt, Pierre-Felix Gravière, Gilles David

Toni Negri est aujourd'hui une figure incontournable de la pensée politique. Jeune professeur de philosophie de l'université de Padoue, il fut, durant les années 1960 et 1970, l'un des principaux penseurs des mouvements autonomistes italiens. Cet engagement lui valut d'être poursuivi par l'État italien, et il dut passer de nombreuses années d'exil en France puis en prison en Italie, avant d'être définitivement acquitté. Son essai *Empire*, coécrit avec Michael Hardt, suivi de *Multitudes et Commonwealth*, est devenu dans les années 2000 un best-seller mondial et sert depuis de repère théorique en particulier aux mouvements altermondialistes.

Son théâtre, à ce jour composé de deux Trilogies, est le prolongement de sa pensée et de sa pratique politiques. Il se veut «un dialogue théâtral capable de dire la résistance, les doutes, les choix, les nécessités, la douleur, mais aussi le désir de vivre – ensemble –, avec moins de souffrance.» Les trois pièces de sa *Trilogie de la critique*, développent une «critique de la politique», «des armes», puis «du divin» (site arte.tv). *Prometeo* est lu pour la première fois en France.

L'homme qui rit (critique de la politique) et *Renzo le partisan (critique des armes)*, deux pièces issues de la *Trilogie de la critique*, seront présentées au Théâtre Gérard Philipe du 18 au 28 novembre 2011 (plus d'informations : theatregerdphilipe.com).



Cycle «Littératures et politique» en coproduction avec France Culture



Mercredi 16 novembre à 20h
Grande salle

> Concert

Rodolphe Burger

Le Cantique des Cantiques

Hommage à Mahmoud Darwich

Avec

Rodolphe Burger guitare et voix

Mehdi Haddab oud

Julien Perraudon basse, clavier

Yves Dormoy électronique, clarinette

Rayess Bek chant arabe

Ruth Rosenthal chant hébreu

Ce spectacle, créé en mars 2010 sur le plateau du Théâtre Molière à Sète, est un double hommage rendu par Rodolphe Burger à Alain Bashung et à Mahmoud Darwich, une mise en miroir de deux chants d'amour.

Le *Cantique des Cantiques* – traduit par Olivier Cadiot – est interprété dans une version à deux voix, le texte hébreu étant récité par la chanteuse israélienne Ruth Rosenthal, du groupe Winter Family.

Un extrait du film de Jean-Luc Godard *Notre musique* fait ensuite entendre la voix singulière de Darwich.

La deuxième partie est une création musicale totalement nouvelle à partir du poème *S'envolent les colombes*, traduit par Elias Sanbar. Ce poème est à l'évidence une «réponse» arabe au Cantique.

«Comme vous le savez, j'ai fait mes études dans une école israélienne, et certains livres de l'Ancien Testament étaient au programme en hébreu. J'ai lu la Bible en tant qu'œuvre littéraire, et non comme une référence religieuse ou historique... Trois textes de l'Ancien Testament sont hautement poétiques, et dénotent une profonde expérience humaine : *Job*, *l'Ecclésiaste*, et le *Cantique des Cantiques*... Le *Cantique des Cantiques* est considéré par les plus grands poètes du monde comme un pur chef-d'œuvre... Il a des antécédents en Égypte pharaonique et en Mésopotamie.»

Mahmoud Darwich, *Entretiens sur la poésie*



Présent
11 – composé
12

Salon Roger Blin

Printemps
arabe
à l'Odéon

> Lecture / rencontre

Cycle Le regard de l'autre

En partenariat avec la revue *Books*

Le cerveau et l'ordinateur (1/3)

Mardi 27 septembre à 18h30

Rencontre avec Frédéric Kaplan, spécialiste des interfaces homme-machines

Les facultés de la machine continuent de progresser. La compréhension du cerveau humain aussi. Ces deux objets étranges vont-ils converger ? Chercheur à l'École polytechnique de Lausanne, Frédéric Kaplan a publié *La métamorphose des objets* (FYP Éditions 2009), *Les machines apprivoisées : comprendre les robots de loisir* (Vuibert 2005) et, plus récemment, avec le neurobiologiste Georges Chapouthier, *L'homme, l'animal et la machine* (CNRS Éditions 2011).

Société et pouvoir en Russie (2/3)

Mardi 25 octobre à 18h30

Rencontre avec Galia Ackerman

Que nous apprend la littérature sur les relations complexes entre société et pouvoir en Russie ? D'origine russe, spécialiste de la Russie, Galia Ackerman a publié plusieurs livres, dont *Tchernobyl : retour sur un désastre* (Gallimard 2007). Elle a traduit de nombreux essais et ouvrages de littérature. Elle est en particulier la traductrice des œuvres d'Anna Politkovskaïa. Elle codirige la nouvelle collection «Moutons noirs» chez François Bourin.

> Atelier de la pensée

Cycle Rendez-vous avec Ravages

En partenariat avec la revue *Ravages*

Mauvais genre (1/2)

Mercredi 28 septembre à 18h30

Auteurs Jonathan Littell, Wendy Delorme, Judith Butler, Geneviève Fraisse, Gayle Rubin, l'Abbé Choisy, Isabelle Sorente...

Participeront au débat (*sous réserve*) Geneviève Fraisse, Isabelle Sorente, Wendy Delorme

Alors que les associations catholiques se déchaînent contre les nouveaux livres scolaires qui présentent les notions de «Genre» – et veulent les faire retirer –, qu'en Chine et en Inde nous assistons à un «*Gendercide*», c'est-à-dire à l'élimination des petites filles à naître, que les questions de surpopulation se règlent car le genre féminin ne veut plus enfanter massivement... mais encore parce que la notion de genre devient de plus en plus une manière de ne plus parler de sexe et de sexualité, et que certaines féministes condamnent, au nom d'une exploitation de genre, la licence sexuelle et la pornographie...

Ravages propose un numéro «très mauvais genre».

> Concert autour d'un texte

Cycle Les midis musicaux de Leonis

en résidence à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Carte blanche au Quatuor Leonis qui jouera six programmes musicaux en écho aux spectacles de la saison 2011-2012.

Avec

Guillaume Antonini Violon 1

Sébastien Richaud Violon 2

Alphonse Dervieux Alto

Jean-Lou Loger Violoncelle

Roméo et Juliette (1/6)

Vendredi 14 octobre à 12h



> Rencontre

Cycle Bords de plateau

Rencontres animées par Laure Adler.

Dix rencontres exceptionnelles à partir des spectacles de la saison 2011-2012, moments de dialogues avec les artistes et les publics dans le cadre privilégié du Salon Roger Blin.

Roméo et Juliette (1/10)

Samedi 15 octobre à 17h30



> Lectures et rencontres

Cycle Le Salon des écrivains

En partenariat avec *Actes Sud*

Paul Nizon (1/2)

Né à Berne en 1929, Paul Nizon est considéré comme l'un des écrivains contemporains les plus novateurs. Son œuvre, qui se caractérise par sa liberté formelle et témoigne d'une vive attention aux impressions sensibles du monde, a été récompensée par de très nombreux prix littéraires, dont, en 2010, le Prix national autrichien pour la littérature européenne.



Mardi 18 octobre à 18h30 : *Quelle est la durée de l'amour ?*

À partir de cette question, conversation entre Frédéric Beigbeder et Paul Nizon, lecture d'extraits de *L'Année de l'amour* par Léa Seydoux. «*Cette tentation irrésistible de la femme est souvent présente à mon esprit, il s'agit d'un culte respectueux, vouée à la beauté, oui il y a de l'adoration dans ce sentiment qui me porte à identifier la beauté avec le corps de la femme, avec l'épine dorsale, cette entaille qui descend jusqu'à la saillie généreuse des fesses, avec la tendre coulée des jambes – c'est une sorte de culte antique ou archaïque. Puis, sans transition, la convoitise la plus furieuse : m'immerger dans ces splendeurs.*» (*L'Année de l'amour*)

Mercredi 19 octobre à 18h30 : *L'Autofictionnaire*

La fiction répondant au réel, du roman au journal, conversation avec Paul Nizon, lecture d'extraits des journaux par un comédien (*distribution en cours*).

«*Au fond, dans mon écriture, je suis à la chasse de mon propre moi. Ce moi, c'est l'inconnue. Dans ce sens, je suis quelqu'un qui, à l'aide des outils d'extraction qu'il possède et de sa lampe frontale, rampe dans les galeries, les zones d'ombre et le paysage de sa propre vie.*»

> Rencontre

Cycle Traversées philosophiques

Rencontre animée par Jean-Marie Durand

En partenariat avec les éditions du Seuil et les *Inrockuptibles*

Le métier de critique. Journalisme et philosophie (1/6)

Jeudi 13 octobre à 18h30

Avec Robert Maggiori

Comment réconcilier les deux univers, journalistique et philosophique, apparemment inconciliables. Être le passeur des penseurs, aider à faire, à penser, à vivre un peu mieux, «percer le mur d'inattention collective» n'est-ce pas la vocation ultime du journalisme philosophique ? Robert Maggiori est philosophe, journaliste à *Libération* depuis sa fondation.



> Rencontre

Cycle Les Lumières au présent – un dictionnaire philosophique

En partenariat avec le Collège International de Philosophie

Du siècle des Lumières à celui de la globalisation, quels échos, quelles ruptures ? Si, voici vingt ans, les intellectuels débattaient volontiers de l'entrée dans l'âge «post-moderne», il semble bien que nous reviennent aujourd'hui, sous des formes nouvelles, des questions et enjeux qui agitent le «siècle de la critique» – des revendications de liberté aux rapport conflictuels du politique et du religieux, de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert à celle de Wikipédia... Pour en débattre, le Collège International de Philosophie vous invite à une série de rencontres, où spécialistes du XVIII^e siècle et philosophes attachés à penser le contemporain tisseront, de séance en séance et autour des mots de *l'enlightenment*, l'ébauche de ce que Voltaire nommait un «dictionnaire philosophique».

Révolution (1/5)

Jeudi 3 novembre à 18h30

Avec Sophie Wahnich et Olivier Roy

Animé par Mathieu Potte-Bonneville

Sophie Wahnich est directrice de recherche au CNRS. Historienne, spécialiste de la période révolutionnaire, elle interroge à partir de celle-ci les représentations de l'étranger, de la violence ou de la guerre. Elle a notamment publié *L'impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution Française* (Albin Michel, 1997-2010), et *La Longue patience du peuple, 1792, naissance de la République* (Payot, 2008).

Olivier Roy est directeur de recherche au CNRS, et directeur d'études à l'EHESS. Politologue, spécialiste de l'Islam, il mène une réflexion centrée sur les rapports du politique et du religieux. Il a notamment publié *Le Croissant et le chaos* (Hachette, 2007) et *La Sainte ignorance* (Seuil, 2008).



Tarifs

	Théâtre de l'Odéon / 6 ^e				Salon Roger Blin		Ateliers Berthier / 17 ^e	
	série 1	série 2	série 3	série 4	série unique		série unique	
Tarif exceptionnel (Rodolphe Burger)	32 €	24 €	14 €	10 €				
Plein tarif		12 €			5 €		12 €	
Jeune moins de 26 ans, RSA, demandeur d'emploi, abonnés...		6 €			5 €		6 €	
Bords de plateau	Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr							

Réservation :
theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40
fnac

Coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau (production déléguée), Wart

L'Odéon-Théâtre de l'Europe en tournée

Roméo et Juliette de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py

du 3 au 10 novembre 2011 : Comédie de Saint-Étienne
du 15 au 17 novembre 2011 : La Coursive – Scène nationale La Rochelle
du 22 novembre au 10 décembre 2011 : Théâtre National de Strasbourg
du 14 au 17 décembre 2011 : Comédie de Caen
les 21 et 22 décembre 2011 : Schauspielhaus Zurich – Autriche
du 6 au 13 janvier 2012 : Théâtre National Populaire – Villeurbanne
du 17 au 26 janvier 2012 : Le Grand T – Nantes
du 31 janvier au 2 février : Maison de la Culture de Bourges
du 7 au 9 février 2012 : Maison de la Culture d'Amiens
du 14 au 17 février 2012 : Comédie de Reims
les 22 et 23 février 2012 : La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne

les 29 février et 1^{er} mars : Théâtre de Cornouailles – Quimper
du 7 au 9 mars 2012 : Comédie de Valence
du 13 au 15 mars 2012 : Comédie de Clermont-Ferrand
du 20 au 23 mars 2012 : Le Quartz de Brest
les 4 et 5 avril 2012 : Théâtre Musical de Besançon
du 10 au 13 avril 2012 : Théâtre Liberté – Toulon
les 18 et 19 avril 2012 : Théâtre de Louviers – Scène nationale d'Evreux
du 25 au 28 avril 2012 : Théâtre National de Toulouse
du 16 au 19 mai 2012 : Théâtre National de Nice
les 26 et 27 mai 2012 : Festival d'Istanbul – Turquie

Épître aux jeunes acteurs de & mise en scène Olivier Py

les 19 et 20 octobre 2011 : Le Théâtre, Scène conventionnée d'Auxerre
du 7 au 9 février 2012 : La Comédie de Saint-Étienne

le 14 février 2012 : Théâtre Firmin Gémier – Antony

C'est bien, c'est mal (de l'adolescence) Théâtre d'intervention par la compagnie du zieu dans les bleus

du 11 au 15 octobre / 16 février / 29 mai :
l'échangeur – scène conventionnée de Fère-en-Tardenois
du 14 au 18 novembre / du 6 au 10 février / du 21 au 25 mai :
Théâtre Massalia – Marseille
du 28 novembre au 2 décembre / du 30 janvier au 3 février / du 16 au 20 avril :
le Safran – Amiens

les 12 et 13 décembre / les 14 et 15 février / les 30 et 31 mai :
Service Culturel de la ville de Saint-Quentin
du 19 au 23 mars : le Préau – CDR de Vire

en cours...

Devenez mécène de l'Odéon-Théâtre de l'Europe!

L'Odéon-Théâtre de l'Europe a le plaisir de vous annoncer le lancement des Cercles des mécènes.

Les Cercles des mécènes rassemblent des spectateurs passionnés de théâtre qui souhaitent s'inscrire activement dans l'histoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, participer à son rayonnement, suivre de près la création artistique et participer à des projets innovants.

En vous engageant à nos côtés :

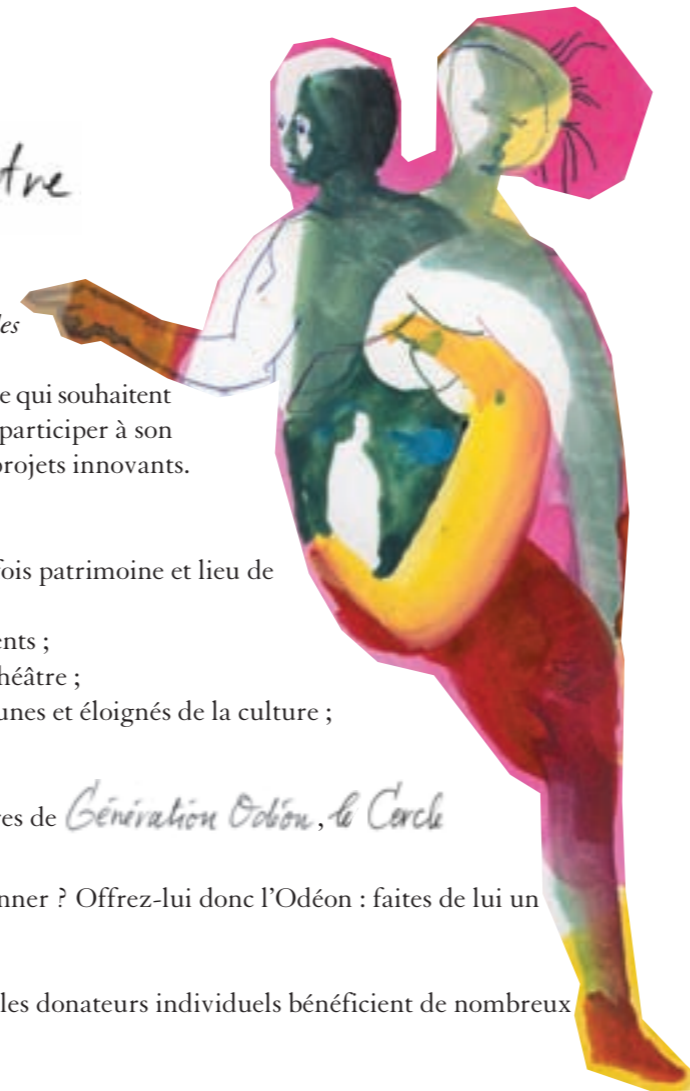
- vous contribuez au développement d'une institution théâtrale, à la fois patrimoine et lieu de création international ;
- vous soutenez la création artistique et l'émergence de nouveaux talents ;
- vous partagez avec d'autres spectateurs une même passion pour le théâtre ;
- vous participez à des actions innovantes à destination des publics jeunes et éloignés de la culture ;
- vous accédez aux dessous de la vie du théâtre et de la création.

Faites un don à l'Odéon et devenez *grands donateurs* ou membres de *Génération Odéon, le Cercle des jeunes mécènes*.

Vous connaissez un proche que le théâtre passionne ou devrait passionner ? Offrez-lui donc l'Odéon : faites de lui un mécène !

Tout au long de l'adhésion (un an à compter de la date de réception), les donateurs individuels bénéficient de nombreux avantages (pour plus d'informations : theatre-odeon.eu).

 **Votre contact privilégié au sein du théâtre**
Pauline Legros : 01 44 85 40 19 – cercles@theatre-odeon.fr



Villes en scène / Cities on Stage



Nous vous annonçons dans une précédente Lettre que la Commission Européenne avait retenu notre projet **Villes en scène / Cities on Stage**, association de théâtres qui par le biais d'une dynamique de travail transnationale veut créer un nouveau répertoire européen vivant et connecté aux défis d'un continent en mutation et en évolution.

En ce début de siècle, l'Union européenne fait face à des situations inédites et des défis engendrés par ses propres transformations, par la mondialisation et par une crise de son modèle économique. Ses grandes villes sont la concentration de beaucoup des tensions qui la parcourent : hétérogénéité des populations, paupérisées ou enrichies, vieillissantes ou jeunes, multi-culturalité croissante, replis communautaires, régionalistes ou nationalistes, zones d'exclusion en banlieue ou parfois en centre-ville. Mais elles sont aussi le lieu d'émergence de modèles alternatifs, de créativité, d'identités hybrides et mouvantes.

Fortes de ce constat, **six théâtres** – Théâtre National de la Communauté française (Bruxelles, Belgique), Teatro Stabile di Napoli «Mercedante» (Naples, Italie), Teatro «La Abadia» (Madrid, Espagne), Teatrul National «Radu Stanca» (Sibiu, Roumanie), Folkteatern (Göteborg, Suède), Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris, France) – se mobilisent autour d'un vaste programme d'actions sur **cinq ans** et, via la commande de pièces de théâtre, vont créer et diffuser un nouveau corpus d'œuvres traitant des enjeux cruciaux liés au vivre-ensemble dans les grandes villes de l'Union. Ce partenariat veut également renforcer le lien entre création artistique et citoyenneté, d'une part en impliquant un nombre important de citoyens dans des processus de création, d'autre part en donnant une place déterminante à des populations issues des minorités et en faisant entrer en résonance leur parole avec celle d'habitants d'autres villes.

La mobilité, les échanges et la recherche constante de pratiques innovantes entre les partenaires et les équipes artistiques, leur métissage également, apportent une autre plus-value au projet. Un travail d'analyse et de réflexion mené par des experts accompagnera le travail. La thésaurisation des expériences et l'évaluation de l'ensemble feront l'objet de transmissions spécifiques vers la profession et les publics.

Ce projet allie la plus haute exigence artistique, artistes renommés et émergents, aux savoir-faire des mondes universitaire, associatif, et des citoyens, pour inventer ensemble des histoires qui écrivent l'Europe d'aujourd'hui et de demain.

Nous souhaitons faire entrer en résonance la création théâtrale avec le quotidien des villes européennes d'aujourd'hui, que toutes les actions menées dans le cadre de **Villes en scène / Cities on Stage** portent un regard singulier et personnel sur les questions, enjeux et défis cruciaux liés aux grandes villes européennes et à leur identité en mouvement.

Nous voulons établir des passerelles entre villes, entre institutions théâtrales, entre générations (d'artistes et de publics), entre création et public, faire évoluer nos pratiques à travers l'échange d'expérience et de savoir-faire, à l'échelle européenne. Par le biais d'actions spécifiques, nous établirons un dialogue privilégié avec des publics jeunes ainsi qu'issus des minorités, non seulement en les associant au processus créatif mais également en les rendant acteurs de celui-ci.

Plus particulièrement, **Villes en scène / Cities on Stage** ambitionne de :
– Participer à la création d'un nouveau répertoire en créant un corpus d'œuvres trouvant leur origine dans la charte et prenant appui sur les villes européennes et leurs enjeux.

– Traiter par le biais de la parole d'artistes et par le biais de l'imaginaire des publics, des sujets qui sont au cœur de l'actualité européenne.

– Inscrire la culture théâtrale dans une dynamique européenne à travers le métissage des équipes de travail à tous niveaux (acteurs, scénographes, musiciens, techniciens son, concepteurs lumière, etc...), à travers un travail de traduction et d'interprétariat pointu et incorporé à la scène, à travers des échanges d'expérience constants.

– Attirer l'attention du public sur la découverte de réalisations issues de villes étrangères (qui se distinguent par leur concrétisation scénique, leur langue et les propos qu'elles véhiculent) et susciter ainsi le dialogue interculturel.

– Systématiser la mobilité des artistes (en accordant une attention particulière aux artistes émergents) et la circulation des œuvres à l'échelle européenne.

– Multiplier et approfondir les échanges de savoir-faire et talents dans tous les domaines – artistiques, techniques et administratifs – des arts de la scène ; et promouvoir ainsi la formation continue des membres du personnel et de tous les participants au projet.

– Impliquer activement des citoyens dans les diverses actions du

projet avec une attention spécifique à l'égard des populations issues des minorités et des jeunes, et susciter leur créativité.

– Générer une trace écrite et visuelle des expériences vécues, mémoire d'un échange entre villes européennes.

– Développer de nouvelles méthodes de travail et faire ainsi évoluer la pratique théâtrale et le fonctionnement de nos institutions.

L'axe principal de ce premier chapitre de **Villes en scène / Cities on Stage** s'établit à partir de la création artistique, notre métier. Nous avons sélectionné sept artistes de théâtre et allons les inviter à questionner l'Europe d'aujourd'hui. Ces artistes ont été choisis en leur qualité d'auteurs-metteurs en scène. Ce sont des personnalités qui créent des univers forts et singuliers, qui développent des écritures originales, et qui se distinguent par leur capacité à parler du monde d'aujourd'hui et par leur faculté à toucher un public large et populaire sans céder en rien à la facilité ou à la démagogie. Ils parviennent à allier l'exigence artistique avec un réel souci d'accessibilité, une volonté de s'adresser au plus grand nombre.

Les auteurs-metteurs en scène que nous avons sélectionnés sont (dans l'ordre chronologique des créations) : **Fabrice Murgia** (Belgique) ; **Lars Norén** (Suède) ; **Joël Pommerat** (France) ; **Gianina Carbutariu** (Roumanie) ; **Antonio Araujo** (Brésil) ; **Emma Dante** (Italie) ; **Frank Castorf** (Allemagne). Nous avons été soucieux d'inviter des artistes de nationalités différentes à l'image du partenariat qui nous unit. Nous avons également invité un metteur en scène brésilien, Antonio Araujo. Le regard d'un créateur venu d'un autre continent nous importait afin de confronter nos perceptions. Les artistes sélectionnés sont de générations différentes (40 ans séparent Lars Norén de Fabrice Murgia qui, à 26 ans, est le plus jeune artiste investi dans le projet). Les femmes, généralement moins représentées dans ce pan d'activité artistique, sont également présentes avec Gianina Carbutariu et Emma Dante.

L'aventure commence, le **premier rendez-vous est le 24 octobre 2011** au Théâtre National de la Communauté française à Bruxelles. À suivre...

Bruxelles – Naples – Madrid – Sibiu – Göteborg – Paris